

# Grand format - Reconversion: danseurs et circassiens, de l'envol au chant du cygne

MIS EN LIGNE LE 29/10/2019 À 17:28 ✂ PAR [ALAIN LALLEMAND \(/43733/DPI-AUTHORS/ALAIN-LALLEMAND\)](#)

Les danseurs et artistes de cirque doivent se reconvertir à mi-carrière, comme les sportifs de haut niveau. Comment vivent-ils leur mue physique et artistique ? Peut-on les aider ?



Mauro Paccagnella et Alessandro Bernardeschi dans « Happy Hour ». - D.R.

## RECIT

**J**eudi dix octobre, rue d'Alsemberg. La nuit est tombée, les derniers éclats du jour se concentrent au fond des verres de bière. C'est le moment où une tache de lumière attire tous les curieux comme autant d'insectes : il y a une ambiance sous chapiteau ! À distance, on perçoit déjà les claquements de main et cris de joie, et lorsqu'on pousse la bâche, c'est champagne : l'arène pétille de jeunesse et de rires, de talents et pirouettes. Chouette teuf que celle qui rassemble ce soir sous chapiteau de la Roseraie bien plus d'une centaine de circassiens, acrobates, artistes forains, prodiges de la rue.

Leur **fédération professionnelle – Aires Libres (<http://aireslibres.be/>)** – a vingt ans, l'âge de l'insouciance. Alors cela se rit, se boit, se fête. Sous les applaudissements, une jeune artiste monte à la corde, y enroule son corps,

s'approche du ciel de chapiteau et nous offre le spectacle de son travail, un ballet aérien impeccable, d'une souplesse maîtrisée. Nous avons mal pour elle, pour ses lombaires et dorsales, ses apophyses et disques intervertébraux. Nous revient l'image d'un instructeur des forces spéciales, notre élite militaire, lui aussi suspendu aux cordes à longueur de journée et usé à quarante ans, en pleine force de l'âge.

## La lassitude des corps, ils connaissent

Bientôt la corde se dénoue, l'artiste pose un pied au sol et cède l'arène à un trio spécialiste de la bascule. Les pieds joints frappent l'engin, propulsent au ciel leurs partenaires, les corps virevoltent, s'empilent l'un sur l'autre, c'est magique. Je devrais songer à applaudir, mais je ne peux m'empêcher de penser à leurs charnières dorso-lombaires, à l'irritation des nerfs rachidiens D12 ou L1. Est-ce qu'ils y songent eux aussi ?

J'ai ma réponse, car d'autres artistes occupent bientôt le cône de lumière et provoquent l'hilarité de l'assemblée en mimant le naufrage de l'âge. La grande lassitude des corps, ils connaissent, ils vivent avec.

Au bar, Xavier Bouvier, de la **compagnie Okidok (<http://okidok.be/>)**, en parle franco. Il a 44 ans, et « cela fait trois ans que je traîne une hernie discale. J'ai également eu une déchirure du muscle pyramidal – un petit muscle en haut de la fesse. Il a fallu adapter nos spectacles. Avec le temps, on a été vers une écriture de spectacle avec moins d'acrobaties, car on se rendait compte qu'on était fatigués, qu'on vieillissait. L'écriture a donc évolué, mais un peu malgré nous, à cause des blessures. » (lire aussi [ici](https://plus.lesoir.be/257033/article/2019-10-29/nous-devons-trouver-un-autre-chemin-pour-exister-differemment-en-scene?referer=%2Farchives%2Fcherche%3Fdatefilter%3Dlastyear%26sort%3Dd) (<https://plus.lesoir.be/257033/article/2019-10-29/nous-devons-trouver-un-autre-chemin-pour-exister-differemment-en-scene?referer=%2Farchives%2Fcherche%3Fdatefilter%3Dlastyear%26sort%3Dd>



Xavier Bouvier, de la compagnie Okidok. - Okidok.

## Pour les circassiens, « un phénomène de génération »

Epargné par les blessures, Christian Gmünder, 55 ans, de la **compagnie Les Argonautes** (<http://www.argonautes.be/>), constate que dans sa troupe aussi, au fil de l'âge, ils se sont « de plus en plus éloignés du cirque : il y a un peu moins de technique. Même si c'est de la jonglerie, cela devient davantage de la manipulation de coussins. » Pas de deuil du corps, pas vraiment : « C'est un trajet, le cirque a été un passage. Au moment de créer un spectacle, on part de rien, on regarde ce qu'on a envie de mettre dedans, et avec le temps qui passe on a mis d'autres choses dans ces spectacles que des techniques pures de cirque. » (lire aussi [ici](https://plus.lesoir.be/257044/article/2019-10-29/regarde-ce-que-sont-nos-nouvelles-envies-et-avec-le-temps-qui-passe-mis-dans-nos?referer=%2Farchives%2Frecherche%3Fdatefilter%3Dlastyear%26sort%3Dd) ([https://plus.lesoir.be/257044/article/2019-10-29/regarde-ce-que-sont-nos-nouvelles-envies-et-avec-le-temps-qui-passe-mis-dans-nos?](https://plus.lesoir.be/257044/article/2019-10-29/regarde-ce-que-sont-nos-nouvelles-envies-et-avec-le-temps-qui-passe-mis-dans-nos?referer=%2Farchives%2Frecherche%3Fdatefilter%3Dlastyear%26sort%3Dd)

[referer=%2Farchives%2Frecherche%3Fdatefilter%3Dlastyear%26sort%3Dd](https://plus.lesoir.be/257044/article/2019-10-29/regarde-ce-que-sont-nos-nouvelles-envies-et-avec-le-temps-qui-passe-mis-dans-nos?referer=%2Farchives%2Frecherche%3Fdatefilter%3Dlastyear%26sort%3Dd)

Cette sagesse de l'âge – une certaine créativité théâtrale qui l'emporte sur la performance physique pure – n'est pas un phénomène isolé. Pour les arts du cirque, c'est une vague sociologique, poussée par la cohorte des plus anciens. « On fait face à un phénomène de génération », note Laurent Ancion, rédacteur en chef du magazine **C!rq en capitale** (<https://cirqencapitale.be/magazine/>). « Hors des écoles moscovite et chinoise, les premières écoles de cirque datent du début des années 80, et nous donnent aujourd'hui la première génération d'hommes et de femmes de cirque usés par le temps. Cela devient une vague, et le défi est là : que faire de corps qui s'usent ? »



Laurent Ancion, rédacteur en chef de « C!rq en capitale ». - D.R.

Le phénomène est à ce point sérieux que, dans son numéro de l'automne 2017, *C!rq en capitale* a consacré un dossier à la reconversion (<https://cirqencapitale.be/tag/dossier-et-apres/>) : « Nous sommes confrontés à des vies professionnelles construites sans anticiper la reconversion. Je pense que l'enjeu des écoles de cirque est important : dès l'école, je pense que cette anticipation doit être induite. Et dans la profession, est-ce que les circassiens eux-mêmes ne font pas les petits singes – “Je ne vois rien, j'entends rien, je ne dis rien” ? »

En pratique, les circassiens sont à ce point conscients de l'enjeu qu'un des leurs, Gaël Santisteva, 42 ans, s'est inspiré pour créer en 2017 un spectacle. **Talk Show** (<https://lachouettediffusion.com/spectacles/talk-show/>), c'est du « cirque sans le cirque », selon la formule de Laurent Ancion : « Il a réuni quatre circassiens quadragénaires “périmés”, assis sur des chaises, et ils tirent des questions au hasard sur le temps qui passe, leur rapport au sexe, à la drogue (quand on est quadra). Ils sont confrontés en direct à ces questions sur leur âge. »

« L'idée du spectacle m'est venue simplement », explique Gaël : « J'ai vraiment un parcours de cirque, et au bout d'un moment – assez vite, en fait, peut-être dès trente ans – je me suis usé, je me suis fait mal. A 35 ans, je faisais encore des spectacles assez physiques et je me posais beaucoup de questions. Je ne trouvais pas normal qu'on soit obligé de se faire tellement mal, de trop forcer son corps. Puis j'avais envie de parler, envie d'exprimer autre chose que des images physiques et visuelles. Un peu sur un coup de tête, dans une

discussion entre amis, j'ai dit que ce serait quand même super de pouvoir faire un spectacle où on ne doit plus jamais se servir de notre corps, où on est assis sur des chaises et où on discute de tout cela, justement. » (lire aussi [ici \(https://plus.lesoir.be/257036/article/2019-10-29/je-ne-trouve-pas-normal-quon-est-oblige-de-se-faire-tellement-mal?referer=%2Farchives%2Frecherche%3Fdatefilter%3Dlastyear%26sort%3Dd](https://plus.lesoir.be/257036/article/2019-10-29/je-ne-trouve-pas-normal-quon-est-oblige-de-se-faire-tellement-mal?referer=%2Farchives%2Frecherche%3Fdatefilter%3Dlastyear%26sort%3Dd)

« Je voudrais encore être acrobate à 60 ans »

En lisant ces propos, on mesure la douleur. En pratique, comment se reconvertir ? Avec un peu de chance – et beaucoup de prudence – il serait possible d'éviter la reconversion. Kenzo Tokuoka, de la **compagnie Carré Curieux Cirque Vivant !** (<http://www.carrecurieux.be/>), n'a que 34 ans, mais prépare déjà le troisième quart de sa vie.



Kenzo Tokuoka. - Bruno D'Alimonte.

C'est un sage : « Ce qui me plairait beaucoup est de faire encore de l'acrobatie à 60 ans. Cela se prépare dans le sens où je pense qu'il ne faut pas être trop gourmand, ne pas brûler ses ailes. Cela fait déjà neuf ans, depuis que j'ai 24-25 ans, que je fais attention à mon langage physique. Il y a des choses très violentes dans le cirque : je les évite pour pouvoir durer longtemps. Je vois mes limites, mais aussi la possibilité de travailler tard. Cela demande une certaine démarche. J'essaie de travailler un corps qui puisse encore réaliser des acrobaties à 60 ans. Ce sera une acrobatie qui sera beaucoup plus délicate, beaucoup plus choisie, ou peut-être moins impressionnante, ce ne sera peut-être plus aussi virevoltant, cela ressemblera peut-être à un vieux monsieur. Mais un vieux monsieur qui marche encore sur les mains, cela rendra un tout autre effet : l'histoire de ce corps qui a traversé tout cela pour continuer encore à cet âge-là, moi ça me fait rêver. » (lire aussi [ici](https://plus.lesoir.be/257030/article/2019-10-29/je-travaille-un-corps-qui-puisse-encore-realiser-des-acrobaties-soixante-ans?referer=%2Farchives%2Fcherche%3Fdatefilter%3Dlastyear%26sort%3Dd) (<https://plus.lesoir.be/257030/article/2019-10-29/je-travaille-un-corps-qui-puisse-encore-realiser-des-acrobaties-soixante-ans?referer=%2Farchives%2Fcherche%3Fdatefilter%3Dlastyear%26sort%3Dd>

Kenzo Tokuoka pourra-t-il mener à bien son projet ? On le lui souhaite, mais ce n'est pas le parcours le plus typique.

« On m'a dit que je ne sauterais plus jamais »

Parce que le cirque est une « grande famille », un milieu solidaire tissé en réseaux, la reconversion est la plupart du temps interne à la profession. Sous ce chapiteau, hors les lumières, une petite femme rit de tous ses yeux, on dirait dix kilos de dynamite concentrés de force dans une fiole de deux litres. Catherine Magis a appris le cirque à Montréal, avant de revenir à Bruxelles en 1995 à un moment où le cirque balbutiait. Il fallait tout inventer, elle a créé **l'Espace Catastrophe** (<https://catastrophe.be/>) à Saint Gilles. Le deuil du corps, elle connaît : elle a eu la colonne vertébrale fracturée, a dû porter un corset « et on m'a dit que je ne sauterais plus jamais. Cela ne m'a pas empêché de sauter à nouveau et de refaire des spectacles. Mais je saute autrement. On trouve d'autres chemins d'expression par le mouvement... »



Catherine Magis, directrice de l'Espace Catastrophe. - D.R.

La reconversion des circassiens est inévitable, mais Catherine la conçoit à l'intérieur même du cirque : « Les circassiens sont très rebondissants. C'est une communauté où il y a de la place pour tout le monde, à tout moment de son parcours, je pense, à partir du moment où on est passionné, où on a cela dans les tripes. (...) Cependant, ce qui pourrait être pas mal, c'est que dans les écoles de cirque, on ouvre les jeunes à d'autres facettes de la profession circassienne – la lumière, le son, la scénographie, la production, la communication. » Pour la directrice d'Espace Catastrophe, cela ouvrirait de belles pistes de reconversion : « Aujourd'hui, le secteur est beaucoup plus professionnel, tout est beaucoup plus structuré qu'à mon époque. Il y a beaucoup de métiers du cirque qui sont occupés par des gens qui ont étudié le management culturel, la gestion culturelle, il y a beaucoup plus de formations en dramaturgie du cirque, etc., qui permettent aux circassiens de se réorienter facilement. »

Parce que les circassiens sont des gens assez curieux, ils vont s'intéresser à des formes d'expression annexes et leur reconversion sera parfois naturelle : « Certains vont être davantage plastiques/graphiques et s'occuper des décors ou des costumes, d'autre vont prendre en charge la promotion, le contact technique avec les organisateurs. Parce que nous faisons un travail visuel, il n'est pas rare que dans les compagnies, l'un des circassiens se concentre sur le travail de l'image de la compagnie, la communication, la création de visuels, de teasers, la communication sur les réseaux sociaux, etc. »

« Le vieillissement, c'est une évidence ! »

Et les danseurs ? C'est loin des chapiteaux, à la Maison du peuple de St Gilles que nous avons trouvé l'oiseau rare, un danseur qui tout à la fois vole encore mais accuse le poids de l'âge.

LIRE AUSSI

Happy hour, du pur bonheur, la critique de Jean-Marie Wynants  
(<https://plus.lesoir.be/120920/article/2017-10-24/happy-hour>)

À 55 ans (« et demi », ajoute-t-il en éternel gamin), Mauro Paccagnella est resté le « beau mec », on l'imagine sans peine dans le rôle de Jep, l'élégant de *La Grande Bellezza*. Pourtant, il avoue sans peine que l'ouïe et les genoux, ce n'est plus ce que c'était : « Le vieillissement du danseur, c'est une évidence. Pour moi, cela signifie la perte d'ouïe, des vertiges, des genoux à 8 % d'invalidité permanente parce qu'il n'y a plus de jointures et de ménisque, une arthrose qui n'a pas l'air de s'arrêter. Et il y a de la douleur. On adapte les œuvres en conséquence, mais il y a tout de même une contradiction interne à l'exercice de la danse : d'une part, on demande de la maturité dans les propositions artistiques, une conscience de son corps, et de l'autre on demande aussi de la vitalité, qui est une caractéristique juvénile. » Mauro, lui, continue à danser, à créer, à signer des chorégraphies et à gérer sa compagnie. Directeur de **Wooshing Machine** (<http://wooshingmachine.com/>), il a imaginé en 2015 un spectacle, *Happy Hour*, qui jette sur la danse un regard décalé et met en avant le corps quinquagénaire. Culotté ! (lire aussi [ici](https://plus.lesoir.be/257042/article/2019-10-29/nous-aurions-surtout-besoin-dun-refinancement-global-du-secteur-de-la-danse?referer=%2Farchives%2F recherche%3Fdatefilter%3Dlastyear%26sort%3Dd)  
(<https://plus.lesoir.be/257042/article/2019-10-29/nous-aurions-surtout-besoin-dun-refinancement-global-du-secteur-de-la-danse?referer=%2Farchives%2F recherche%3Fdatefilter%3Dlastyear%26sort%3Dd>

Mauro est lui-même l'exemple d'une reconversion douce et réussie, sans jamais perdre le fil de la danse et une certaine capacité d'interprète. Dès lors, ce n'est pas la reconversion qui le tracasse, mais le financement global du secteur. Plutôt que de reconversion, « je pense qu'on aurait besoin d'un refinancement du secteur, et d'une vision pour la danse contemporaine. Il faudrait deux ou trois centres chorégraphiques, des pôles qui s'entraident mais qui n'ont pas la même ligne artistique. Il faudrait aussi revaloriser les contrats-programmes, les aides aux projets, refinancer les structures de diffusion, et enfin obtenir des théâtres qu'ils accueillent un peu plus de danse. La diffusion de la danse par les centres culturels est très minime, et on n'arrive pas à trouver des solutions. Leurs cahiers de charges sont déjà tellement lourds... »

Et vous vous prenez à rêver avec Mauro. Pour sûr, il a encore un demi-siècle de projets devant lui !

## «Je travaille un corps qui puisse encore réaliser des acrobaties à soixante ans»

✍ A.L.

Kenzo Tokuoka, 34 ans, compagnie Carré Curieux

« L'âge, cela ne me tracasse pas vraiment. J'y pense, dans le sens où ce qui me plairait beaucoup est de faire encore de l'acrobatie à 60 ans. Cela se prépare : je pense qu'il ne faut pas être trop gourmand, ne pas brûler ses ailes. Cela fait déjà neuf ans – oui, depuis que j'ai 24-25 ans – que je fais attention à mon langage physique. Il y a des choses très violentes dans le cirque, alors je les évite pour pouvoir durer longtemps. Ceci étant, je ne me fais pas d'illusion : si j'ai un accident, je serai forcé de m'arrêter. Je ne me pense pas invincible, pas du tout. »

« J'ai commencé à huit ans, je m'y suis mis très sérieusement à 14 ans et, après vingt ans de métier intensif, je vois déjà, par rapport à mes 22 ans, tout ce que je ne sais plus faire. Je vois donc mes limites, mais aussi la possibilité de travailler tard. Cela demande une certaine démarche, et tout le monde n'est pas dans cette démarche – et tout le monde n'a pas à l'être. J'ai des amis qui, au même âge que moi, ont déjà arrêté parce qu'ils ont fait d'autres choix, ont réalisé des choses plus explosives, qui étaient fabuleuses. Moi, j'essaye de travailler un corps qui puisse encore réaliser des acrobaties à 60 ans. Ce sera une acrobatie qui sera beaucoup plus délicate, beaucoup plus choisie, ou peut-être moins impressionnante. Ce ne sera peut-être plus virevoltant, cela ressemblera peut-être à un vieux monsieur, mais un vieux monsieur qui marche encore sur les mains ! Et cela rendra un tout autre effet : la démarche artistique qui se trouve derrière cela, l'histoire de ce corps qui a traversé tout cela pour continuer encore à cet âge-là, moi ça me fait rêver... Je n'invente rien, on voit de parfaits inconnus le faire en Equateur ou au Brésil et je trouve cela très beau. Je pense que ce n'est pas du tout une vérité générale que l'artiste de cirque est un artiste périssable. »

« Je choisis mes mouvements, mais je les accomplis à fond. Autrement, on risque encore plus de se faire mal et de s'user. Ma démarche ne m'empêche pas de faire des choses très engagées physiquement. Je fais ces choix par rapport à mon corps tel que j'ai appris à le connaître, et je commence à bien le connaître. On se fréquente pas mal (rires), et on arrive à s'entendre parfois. »

«Je ne trouve pas normal qu'on soit obligé de se faire tellement mal»

✂ A.L.

**Gaël Santisteva, 42 ans, auteur de « Talk Show »**



« L'idée du spectacle m'est venue simplement : j'ai vraiment un parcours de cirque, j'ai fait l'école du cirque et ai passé toute mon enfance à faire du cirque. Lorsque je me suis professionnalisé, j'ai plutôt été vers la danse, mais comme je venais du cirque, la danse qu'on me demandait de faire était très physique. C'était un peu pareil au cirque. Au bout d'un moment – assez vite, en fait, peut-être dès trente ans – je me suis usé, je me suis fait mal. A 35 ans, je faisais encore des spectacles assez physiques et je me posais beaucoup de questions. Je ne trouvais pas normal qu'on soit obligé de se faire tellement mal, de trop forcer son corps. Puis j'avais envie de parler, envie d'exprimer autre chose que des images physiques et visuelles. Un peu sur un coup de tête, dans une discussion entre amis, j'ai dit que ce serait quand même super de pouvoir faire un spectacle où on ne doit plus jamais se servir de notre corps, où on est assis sur des chaises et où on discute de tout cela, justement. »

« Ce spectacle, c'est *Talk-Show*, monté en 2017. Ce spectacle a provoqué des débats non seulement dans la profession mais aussi dans la population générale : je voulais montrer que, dans n'importe quel métier, on arrive à un point de saturation. On a besoin de se réinventer. Pour nous, c'est la même chose lorsque le corps lâche. Pour moi, la vraie différence, c'est que nous, dans le cirque, nous sommes forcés de lâcher. On est face à un mur, on ne peut plus faire les choses de la même manière parce qu'on a mal, parce qu'on a peur aussi de se faire mal. Dans tous les métiers, si on le fait depuis vingt ans et qu'on se dit qu'on va le faire encore vingt ans, il faut trouver une manière de se motiver ou de changer sa manière de faire pour rester frais. »

« Je pense que la meilleure manière de se recycler lorsqu'on a fait un travail très physique, c'est de produire, de diriger son travail. Et là, on décide quelle dose de physique on met dans ce travail – ou pas. Diriger, je trouve que c'est une évolution magnifique car on a un savoir-faire qu'on peut transmettre ou transposer ailleurs. Cela bouge beaucoup aussi chez les danseurs. Dans la danse expérimentale ou avant-gardiste, il y a aussi beaucoup de gens qui laissent tomber le physique complètement, et c'est aussi une capacité d'évolution : le propos n'est plus forcément dans la seule représentation physique. »

«On regarde ce que sont nos nouvelles envies, et avec le temps qui passe, on a mis dans nos spectacles d'autres choses»

**Christian Gmünder, 55 ans, compagnie Les Argonautes**



« Dans ma **compagnie Les Argonautes** (<http://www.argonautes.be/>), on a commencé très fort dans le milieu du cirque, et puis, peu à peu, il y a un peu moins de technique, c'est devenu de plus en plus éloigné du cirque. Au sein de la compagnie, nous venons tous des milieux circassiens et nous avons tous notre technique de cirque intégrée au spectacle, mais on a toujours théâtralisé les choses. On n'a jamais "fait des numéros" : cela a toujours été des spectacles complets, avec de la théâtralité, du jeu, des situations, du burlesque et des techniques de cirque. Mais avec le temps, les techniques sont de moins en moins concrètes. Même si c'est de la jonglerie, cela devient davantage de la manipulation de coussins, et quelqu'un qui voit notre spectacle maintenant ne se dit pas forcément que cela vient de l'univers du cirque. C'est davantage le théâtre physique, le mouvement, la musique. »

« C'est en tout cas le trajet particulier de la compagnie. Au moment de créer un spectacle, on part de rien, on regarde ce que sont nos nouvelles envies, ce qu'on a envie de mettre dedans, et avec le temps qui passe, on

a mis dans nos spectacles d'autres choses que des techniques pures. Au départ, il y avait de la balle-contact, je faisais beaucoup de monocycle, des choses très caractéristiques du cirque. Maintenant, je pense qu'il y a de moins en moins de technique pure de cirque. C'est un trajet, le cirque a été un passage. Je ne sais pas si je l'ai choisi, le cirque, je suis un peu tombé dedans, puis des choses se sont mises en place, mais je ne me suis jamais dit que je voulais être circassien ou acrobate. J'ai rencontré des gens, et le trajet se fait. Il n'y a pas de deuil, parce qu'il n'y a pas de renoncement. Juste une évolution. »

« Nous devons trouver un autre chemin pour exister différemment en scène »

✂ A.L.

**Xavier Bouvier, 44 ans, compagnie Okidok**



« Cela fait trois ans que je traîne une hernie discale, j'ai également eu une déchirure du muscle pyramidal – un petit muscle dans le haut de la fesse – et il a fallu adapter notre spectacle. En fait, nous avons quatre spectacles de salle et un spectacle de rue, certains sont acrobatiques, d'autres ne le sont pas. Avec le temps, nous nous sommes orientés vers une écriture avec moins d'acrobaties, car on se rendait compte qu'on était fatigués,

qu'on vieillissait. On a la chance d'avoir beaucoup joué nos spectacles. Mais au fur et à mesure, au fil des années, on a enlevé de plus en plus d'acrobaties pour aller vers le personnage de clown. On se rendait compte que les gens accrochent davantage au personnage qu'à l'acrobatie. Mais, dans ce spectacle, l'écriture porte sur des acrobates maladroits : on doit donc faire un tout petit peu d'acrobatie, on ne peut pas tout enlever. »

« Si on regarde ce qu'on faisait il y a vingt ans en sortant de l'école de cirque de Montréal, je faisais un salto et retombait sur les épaules de mon partenaire. Maintenant, je ne suis plus "que" debout sur ses épaules, c'est tout ce qu'il en reste. Mais le spectacle est presque plus long, car on a développé tous les canevas de clowns. Avant, on avait une demi-heure avec plein d'acrobaties, maintenant, on a une heure et demie au théâtre avec deux acrobaties. L'écriture a donc évolué, mais un peu malgré nous, à cause des blessures. On s'est dit : cela je ne peux plus le faire, il faut que je trouve autre chose. »

« La frustration est compensée par la théâtralité. Il y a parfois une frustration lorsqu'on a un excellent gag, une chouette séquence qui marche bien, qui fait vraiment rire les gens et dans laquelle il y a une acrobatie qu'on ne peut plus faire. Il m'est arrivé de râler. Mais ma blessure est arrivée parce que j'avais voulu prolonger quelque chose un peu trop longtemps : je sentais que le public était chaud, je voulais y aller et – crac !– . Oui, il y a une petite frustration. Mais lorsqu'on trouve d'autres choses, parce que nos blessures nous amènent à d'autres choses, on est très content aussi. On apprend d'autres choses et on avance. Il faut développer le côté théâtral ou dansé, alors que la performance pure, forcément, diminuera. On est obligé de trouver un autre chemin pour exister différemment sur scène. »

**«Nous aurions surtout besoin d'un refinancement global du secteur de la danse»**

✍ A.L.

**Mauro Paccagnella, 55 ans, compagnie Wooshing Machine**

« À 55 ans et demi, père de deux enfants, je reste interprète, co-créateur, chorégraphe, et je me dédie entièrement à la compagnie de danse contemporaine, **Wooshing Machine** (<http://wooshingmachine.com/>), que j'ai fondée en 1998. Nous avons reçu en 2018 un premier contrat programme de cinq ans. J'ai donc un bureau, deux employés, une équipe d'artistes animée par un travail collectif, horizontal. »



« Le vieillissement du danseur, c'est une évidence. Pour moi, cela signifie la perte d'ouïe, des vertiges, des genoux à 8% d'invalidité permanente parce qu'il n'y a plus de jointures et de ménisque, une arthrose qui n'a pas l'air de s'arrêter. Il y a de la douleur. On adapte les œuvres en conséquence. Mais il y a tout de même une contradiction interne à

l'exercice de la danse : d'une part, on demande de la maturité dans les propositions artistiques, une conscience de son corps, et de l'autre, on demande aussi de la vitalité, qui est une caractéristique juvénile. »

« Nous dépendons d'un marché culturel où il y a de plus en plus de propositions artistiques – de manière presque exponentielle – et il y a beaucoup d'intérêt pour les jeunes. Il y a un respect pour les plus âgés, certes, mais au total il y a tout de même une restriction du marché, des budgets. Les financements ne se développent pas dans la même mesure que les propositions artistiques. Ce ne serait pas un problème s'il y avait un développement des coproductions, mais ce n'est pas le cas. Il n'y a pas moins d'argent dans l'absolu mais il y a plus de propositions, donc l'argent qui t'es attribué est moindre, et tu as moins de liberté. En ce qui concerne la compagnie Wooshing Machine, sur 125.000 euros annuels de donation, j'essaie de conserver 25.000 euros pour la création, et le reste pour maintenir la structure.

« (Plutôt que de reconversion), je pense qu'on aurait besoin d'un refinancement global du secteur de la danse, et d'une vision pour la danse contemporaine. Il faudrait deux ou trois centres chorégraphiques, des pôles qui s'entraident mais qui n'ont pas la même ligne artistique. Il faudrait aussi revaloriser les contrats-programmes, les aides aux projets, refinancer les structures de diffusion, et enfin obtenir des théâtres qu'ils accueillent un peu plus de danse. La diffusion de la danse par les centres culturels est très minime, et on n'arrive pas à trouver des solutions. Leurs cahiers de charges sont déjà tellement lourds... »

## Konvertigo, une idée en phase test

MIS EN LIGNE LE 29/10/2019 À 15:26 [PAR ALAIN LALLEMAND \(/43733/DPI-AUTHORS/ALAIN-LALLEMAND\)](#)

La commission paritaire 304 tente de faciliter une reconversion des danseurs et circassiens. Jusqu'ici, l'accueil par les artistes est plutôt tiède.



D.R.

**L**'État peut-il, d'une manière ou d'une autre, aider à la reconversion des artistes danseurs ou circassiens ?

À l'instar de la quasi-totalité des travailleurs, quel que soit leur secteur, les artistes de la commission paritaire du spectacle (304) cotisent à un « **fonds de sécurité d'existence** » (<http://fse-304.be/>). Il s'agit d'un fonds paritaire, présidé aujourd'hui par le permanent CGSP-culture Philippe Schoonbrood, aidé du directeur du Théâtre de Liège Serge Rangoni qui en assure la vice-présidence. Ce « Fonds 304 » ne pèse pas très lourd, semble-t-il. Parce que les professionnels du spectacle gagnent peu et cotisent de manière intermittente, les 0,1 % prélevés sur leurs cotisations sociales représenteraient (au maximum) 150.000 euros par an. « Il y a donc une grande difficulté à mettre en route une action de formation (avec ces maigres moyens) », remarque Marc Denisty, de l'Association paritaire pour l'emploi et la formation (Apef). C'est un euphémisme : il n'y a jamais, à ce jour, de formation ou de reconversion financée par ce « Fonds 304 », dont on avait oublié jusqu'à l'existence.

### Un premier appel, un impact très limité

Mais l'ancienne ministre de la Culture Alda Greoli (CDH) a débloqué quelques moyens qui ont permis cet été le lancement d'un programme d'appui à la reconversion, baptisé Konvertigo. Concrètement, la Fédération Wallonie-Bruxelles permet au « Fonds 304 » l'encadrement d'une trentaine de professionnels du cirque ou de la danse, âgés de plus de 35 ans, qui souhaiteraient être aidés dans leur reconversion professionnelle. En une dizaine d'heures, étalées sur six à huit semaines, deux structures spécialisées (**Plan B** (<https://www.planb-coaching.be/contact/>) à Charleroi et **Stics**

(<https://www.stics.be/>) à Bruxelles) doivent aider les artistes à établir un bilan de leurs compétences et définir un projet professionnel ou un projet de formation, et un plan d'action adéquat.

**Un appel a été lancé cet été (<https://www.apefasbl.org/les-fonds-de-formation/fonds-304/le-projet-konvertigo-1>)** – en partenariat notamment « avec les fédérations professionnelles comme Aires Libres ou la RAC », note Marc Denisty – mais le résultat a été médiocre : alors que l'appel se clôturait ce 18 octobre, seules deux candidatures fermes ont été déposées. L'appel a donc été prorogé jusqu'au 10 décembre, et l'Apef évoque déjà un possible « élargissement » de l'appel à d'autres professions de la commission paritaire 304.

## Problème de communication ?

Que s'est-il passé ? Pour Isabelle Jans, coordinatrice de la **fédération professionnelle des arts du cirque Aires Libres (<http://aireslibres.be/>)**, il y a d'abord eu un problème de communication : « Comme c'est la première fois qu'il y a ce genre d'appel, le message n'est pas encore très bien passé. » Mais il y a aussi un problème de fond : « Tous les circassiens ne se posent pas la question de leur reconversion dans les termes (d'une réorientation radicale). Quelques personnes essaient de se réorienter totalement, mais il y a beaucoup de métiers annexes au cirque qui s'apprennent aussi sur le tas, tout au long de la carrière. Ces personnes ont du mal à quitter la grande famille du cirque : ils font de la diffusion, de la mise en scène, ils se réorientent en restant malgré tout dans le secteur. »



Isabelle Jans (gauche), coordinatrice d'Aires Libres. - Gilles Bechet.

Cela rejoint les propos de Catherine Magis, directrice de **l'Espace catastrophe** (<https://catastrophe.be/>), pour laquelle « les arts du cirque sont très diversifiés, tu y développes des compétences que tu peux exploiter jusqu'au bout de ta vie, et pour autant qu'il soit passionné, je ne connais pas de circassien qui n'a pas du boulot jusqu'à la fin de sa vie ».

## Rivalité entre fédérations et commission paritaire

Alors, pas besoin de coaching, pas besoin de reconversion « classique » pour les danseurs et circassiens ?

Pour la **RAC, fédération professionnelle du secteur chorégraphique** (<http://larac.be/>), Benoît Marcandella constate que les programmes de reconversion comme Konvertigo « existent en Flandre (NDLR : en Flandre, **cela s'appelle inter.mezzo**

(<https://podiumkunsten.be/loopbaan/loopbaanbegeleiding/intermezzo/319/intermezzo/378>) et en France. Cela a visiblement été efficace. Mais le milieu est assez différent ici, et peut-être le “bilan de compétence” n'est-il pas la chose la plus efficace, la plus utile à proposer. » Benoît Marcandella s'interroge d'ailleurs sur le contexte de l'initiative Konvertigo : « La commission paritaire 304 est totalement hermétique, inaccessible dans son fonctionnement, communique très peu. Il y a un manque de transparence de leur part qui est dénoncé depuis des années. Comment les commissions paritaires sont négociées est quelque chose de totalement mystérieux, et qui se fait en dépit du bon sens, sans concertation avec les fédérations professionnelles. Ce qu'ils décident est parfois – à nos yeux – scandaleux. »

Réapparaît ici une grande ligne de fracture entre syndicats et fédérations professionnelles, la RAC souhaitant que le débat sur la reconversion ne soit pas confiné aux commissions paritaires mais gagne les chambres de concertation mises en place dans la nouvelle structure de gouvernance culturelle. Un déficit de confiance semble s'être creusé entre artistes et relais paritaires : « C'est vraiment problématique. C'en est arrivé à un point qu'au niveau de la chorégraphie, les artistes ne sont même pas dans un état où ils imaginent pouvoir réclamer quoi que ce soit. Ils sont tellement habitués à être maltraités, malmenés, que cela leur semble presque être une condition normale alors que cela ne l'est pas. »

## Crédibilité des intermédiaires



Catherine Magis, directrice de l'espace Catastrophe. - D.R.

Côté cirque, Catherine Magis n'est pas plus tendre et voit d'un mauvais œil ce sous-traitement de la reconversion à des intervenants extérieurs qui ne connaissent pas le métier : « Dans la culture, il y a déjà beaucoup de gaspillage, trop d'intervenants qui ne servent pas à grand-chose et au final, il ne revient pas grand-chose aux artistes et porteurs de projets, parce qu'il faut payer une série d'intermédiaires inutiles. Il y a déjà tellement peu de moyens pour le cirque – c'est carrément ridicule – que je préférerais que ces moyens affectés à la reconversion aillent à la création, aux lieux, aux festivals. Si les festivals recevaient cet argent, ils pourraient engager des gens qui vont pouvoir, dans ce même milieu, améliorer les services, renforcer les équipes, assurer la sécurité, etc. Cela donnerait du travail à des circassiens reconvertis, qui n'auraient pas à suivre je ne sais combien de mini-formations avec des gens qui ne connaissent pas les réalités du métier. »

Ambiance...

Pour ceux que Konvertigo intéresserait, toutes les infos utiles et formulaires peuvent être téléchargés [ici \(https://bit.ly/2kqtBxB\)](https://bit.ly/2kqtBxB).

SUR LE MÊME SUJET

**[Danse \(/3771/iptc/danse\)](#)**

**[Écoles, collèges et lycées \(/673/iptc/ecoles-colleges-et-lycees\)](#)**

**[Blessures \(/29299/iptc/blessures\)](#)    **[Profession \(/4846/iptc/profession\)](#)****

**[Sanctions sportives \(/1557/iptc/sanctions-sportives\)](#)**

**[Saint-Gilles \(Bruxelles-Capitale\) \(/32167/locations/saint-gilles-bruxelles-capitale\)](#)**

**[Montréal \(Québec\) \(/6783/locations/montreal-quebec\)](#)**

**[Bruxelles \(Bruxelles-Capitale\) \(/571/locations/bruxelles-bruxelles-capitale\)](#)**